copieux, c'est le moins qu'on puisse dire. Pour la plupart il est indispensable pour pénétrer ces poèmes souvent difficiles. Cependant, certains développements semblent sortir de la catégorie de ce qui est strictement nécessaire. Par exemple, dans l'introduction à la sixième églogue, a-t-on vraiment besoin d'apprendre, dans une note démesurée, toute l'histoire de Cola di Rienzo ? La matière traitée n'est jamais étrangère au poème, mais ce dernier est parfois en danger d'être submergé par les notes.

L'on peut aussi regretter que la documentation ne soit pas toujours assez précise. Des noms sont mentionnés entre parenthèses dans le texte d'un commentaire qui ne correspondent à rien dans la bibliographie. Par contre, l'importance de l'édition de De Venuto n'est pas claire ; elle est louée dans la bibliographie et utilisée dans les notes mais n'est pas mentionnée dans l'introduction avec son aperçu des éditions.

Ces quelques imperfections n'empêchent pas la grande utilité de ce livre et le plaisir qu'il peut donner. L'un de ses mérites, et non des moindres, est de nous rappeler que Pétrarque est un grand poète, même en latin. L'analyse métrique, et l'analyse du rapport entre métrique et expressivité, nous encouragent à essayer d'entendre ces voix de pasteurs venues de loin.

STEPHEN MURPHY, *Wake Forest University*

Jean-Paul Barbier. *Ma Bibliothèque poétique, Quatrième partie, t. III. Contemporains et successeurs de Ronsard: De La Gessée à Malherbe*. Genève, Droz, 2002. P. 555.

Nous avons déjà dit tout le bien que nous pensions de l'entreprise bibliographique de Jean-Paul Barbier entamée en 1973. Le collectionneur genevois procure ici le troisième volet de la quatrième partie de sa merveilleuse bibliothèque constituée au fil des cinquante dernières années. Le volume précédent s'arrêtait aux notices des ouvrages de La Boétie. Le présent volume commence par la collation des trois ouvrages de Jean de La Gessée et se referme sur celle des *Œuvres* de Malherbe. S.-G. de La Roque, avec onze notices, et Michel de L'Hospital, avec six autres, se partagent la part du lion. On y découvrira, ou redécouvrira, aussi des *minores* dont les œuvres sont devenues quasiment introuvables, comme l'*Hymne sur la Naissance de Madame Marguerite de France* (1553) d'Olivier de Magny habillé d'une exquise reliure en maroquin fauve (p. 417), ou encore les poésies de Maclou de La Haye (p. 82).

Mais le lecteur découvrira plus qu'une minutieuse collation des ouvrages figurant dans une bibliothèque hors du commun. Le chercheur et l'universitaire en particulier trouveront une mine d'informations historiques sur des textes et des poètes méconnus dont les éditions anciennes sont devenues inaccessibles, même dans les grandes bibliothèques publiques. J.-P. Barbier, bien informé, n'hésite pas à reprendre les éditeurs modernes de ces œuvres, à compléter l'information

lacunaire. Ainsi lui sommes-nous redevable de rectifier des erreurs d'identification biographique dans la notice 51 (*Les Odes* de Magny, p. 432, note 1408) et d'apporter un éclairage nouveau, des hypothèses de travail, ici ou là, des suggestions judicieuses comme l'idée de consacrer tout un ouvrage à Claude-Catherine de Clermont, maréchale de Retz (p. 124).

Comme le montre ce volume, *Ma Bibliothèque poétique* est un projet en chantier, à bâtir, à reprendre parfois pour le corriger (l'auteur se corrige lui-même, p. 90). Non sans humour et avec un vrai talent de conteur lorsqu'il rappelle les circonstances entourant une « trouvaille », J.-P. Barbier sait garder intacte la curiosité de son lecteur tout en lui procurant une information riche et précise.

C'est donc avec impatience que nous attendons la parution du quatrième tome de cette partie qui en comportera cinq. Après cela, l'auteur nous promet une sixième partie (Supplément aux quatre premières) et un index général figurant dans la septième et dernière. A ce sujet, pourrions-nous émettre un vœu ? Ce serait que l'index contienne également une table générale des *incipit* de tous les poèmes présentés dans la bibliothèque. Le critique littéraire y trouverait ainsi un instrument de travail précieux et complet.

FRANÇOIS ROUGET, *Queen's University*

Marie-Luce Demonet. « À plaisir ». *Sémiotique et scepticisme chez Montaigne*. Orléans, Paradigme, 2002. P. 428.

Depuis quelques années, les Éditions Paradigme ont la bonne idée de rassembler, dans la collection « L'Atelier de la Renaissance », certains travaux épars de seiziémistes de pointe pour les rendre plus aisément accessibles. C'est ainsi que, grâce aux bons soins de Frank Lestringant, directeur de cette collection, nous avons eu, par exemple, *Humanisme et facétie* de Guy Demerson et le *Défi des signes* de Michel Jeanneret. Grande spécialiste du statut du signe linguistique à la Renaissance, Marie-Luce Demonet a publié, il y a une dizaine d'années, un ouvrage fondamental, *Les Voix du signe. Nature et origine du langage à la Renaissance, 1480–1580* (Paris, H. Champion, 1992). Elle y montrait en particulier que, pour la période envisagée, la pensée linguistique reposait largement sur le conventionnalisme aristotélicien (les langues sont nées de l'imposition des hommes). Elle nous offre maintenant en dix-huit chapitres un prolongement à ses réflexions sous la forme d'un vaste *compendium* d'études précédemment publiées ou partiellement utilisées dont le thème général tourne autour de la conception du signe que se fait Montaigne dans les *Essais*.

Le principal danger de tout rassemblement d'articles est d'offrir une « marqueterie mal jointe » (« De la vanité » [III, 9]) mais sans le génial fil conducteur dont dispose l'auteur des *Essais*. Il n'en est rien ici car l'ensemble de l'ouvrage a été entièrement repensé en fonction de lignes de force qui s'imposent avec élégance à la lecture. Tout au long de pages savantes et toujours admirablement composées,